

"J'ai du plaisir à vivre mon âge"

Autor(en): **Thiébaud, Stéphane / Fattebert Karrab, Sandrine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 47

PDF erstellt am: **17.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831730>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«J'ai du plaisir à vivre mon âge»

Quel est le point commun entre Option Musique, *La ligne de cœur* sur La Première et *Autrefois Genève* sur Léman Bleu? Stéphane Thiébaud, bien sûr! Le Genevois d'origine évoque son métier, son parcours et surtout sa passion: la musique.

Stéphane Thiébaud a toujours vécu à Genève, du côté du Bois de la Bâtie. Depuis peu, c'est pourtant à Duillier, près de Nyon, que le Genevois réside avec sa femme Emilie. Une infidélité à sa ville natale due à l'arrivée de son premier enfant, Loan, il y a un peu plus de deux ans, afin de lui offrir un meilleur cadre de vie.

Lui-même fils unique, il a grandi entre un papa représentant en produits pharmaceutiques et une maman, secrétaire de direction. Ce sont eux (et la radio) qui lui ont donné le goût de la musique, de toutes les musiques. Ou presque. «Je ne suis pas très rap. Parce que si je n'ai pas de mélodie, cela me touche moins. Sans faire de généralités, cette musique véhicule parfois des codes qui ne me plaisent pas...»

Ses débuts professionnels? Il les qualifie de chaotiques. «J'ai toujours été dans l'idée de travailler dans les médias, mais avant, j'ai bossé dans la vente.» A cette époque, il joue et écrit des pièces de théâtre. Mieux: adolescent, il crée Radio Transit avec David Rihs, l'ancien présentateur du TJ. «Pas pour la digestion, lâche-t-il dans un sourire. Mais cela aurait pu...»

En 2001, la chance lui sourit: il se voit confier le créneau-horaire de 10 h à 14 h chaque jour sur une radio locale. L'aventure dure trois ans, puis une porte s'ouvre à Léman Bleu, la télé régionale genevoise, où il présente *90' chrono* et plus tard *Label bleu*. «Cela a duré deux ans environ, puis après, j'ai connu une période un peu plus difficile, où je n'ai pas travaillé.» Sans doute pour mieux rebondir: c'est autour d'une pizza surgelée que lui, David Charrier et Jean-Claude Brusso jettent les bases d'*Autrefois Genève*, une émission qui travaille d'abord avec les archives de Raymond Brusso, le père de Jean-Claude, puis avec des films d'époque de téléspectateurs sur Genève. Huit ans plus tard, les émissions réunies en DVD caracolent en tête des ventes de la FNAC. Animateur sur Option Musique depuis 2008 et trois ans plus tard, en collaboration avec Jean-Marc Richard, il remplace Etienne Fernagut à *La ligne de cœur*, le vendredi. Un joli parcours pour celui qui souhaite apprendre à son fils que la vie nous veut du bien...

Comment êtes-vous devenu animateur?

En 2001, j'avais écrit une pièce qui marchait bien. Irma Danon de Radio Lac m'a interviewé et,

à la fin, elle m'a demandé si je ne voulais pas faire de la radio.

Qu'est-ce qui vous a attiré dans ce métier?

Le fait de s'adresser aux gens, mais avant toute chose, la musique.

Y'a-t-il un côté moins glamour?

Peut-être le côté spectacle. Si on est moins bien un jour, il faut savoir mettre de côté ses soucis. Le jour de la mort de mon grand-père, j'ai dû jouer la



« On n'est pas là pour donner des conseils, éventuellement on se permet de donner son avis... »

Stéphane Thiébaud

générale d'Oscar. Si j'avais exercé une autre profession, j'aurais pris congé, mais comme c'est un luxe de pouvoir faire un métier qu'on aime, on fait face.

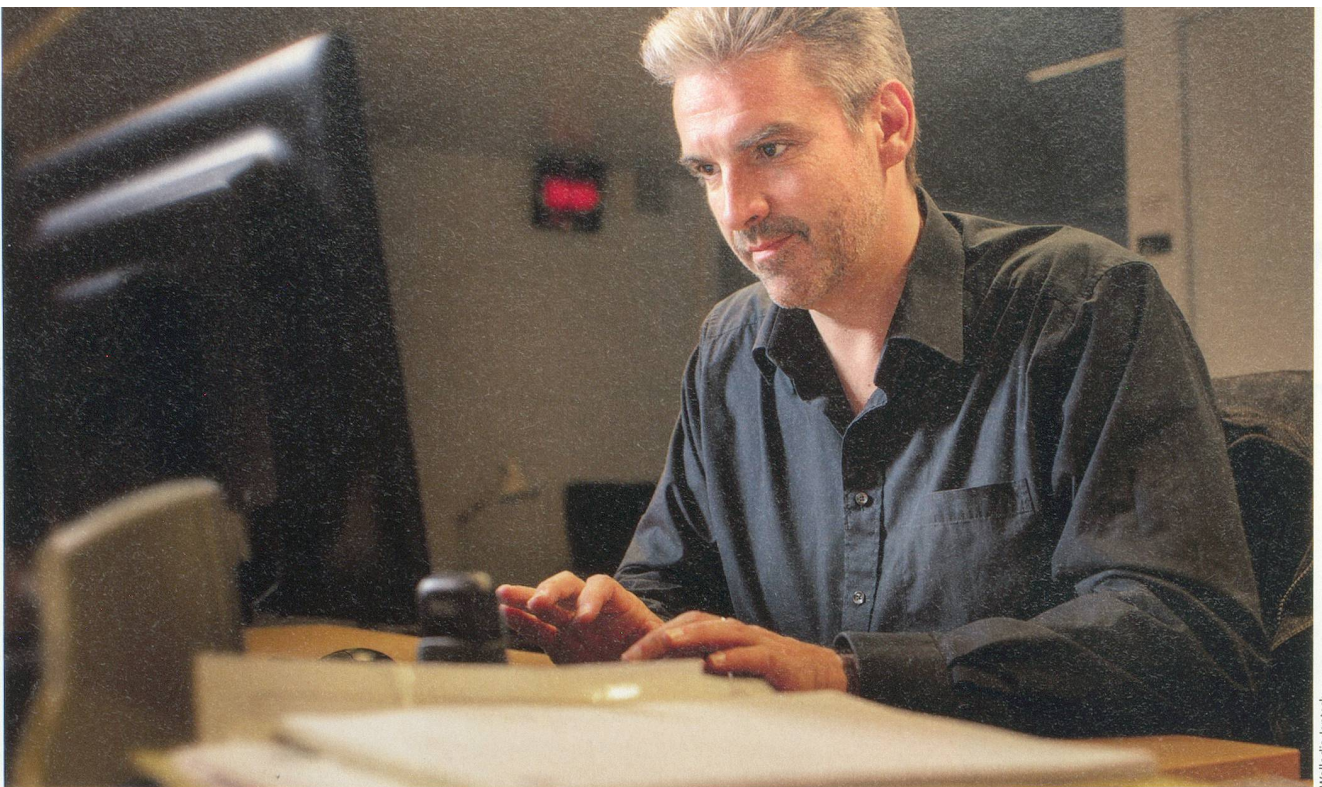
Sur le plan personnel, est-ce facile de gérer *La ligne de cœur*?

Parfois, les témoignages sont poignants, parfois, ils prêtent à sourire. On n'est pas là pour donner des conseils, éventuellement on se permet de donner son avis, mais il ne vaut pas plus que ce qu'il est. Cette émission reste très sincère. Personnellement,

j'ai besoin d'avoir une sorte de virgule, une chanson, pour permettre aux auditeurs de respirer entre chaque témoignage.

Et une fois le micro fermé, comment faites-vous pour vous ressourcer?

Depuis un an, je me suis mis régulièrement au sport, par besoin de me sentir solide, d'être plus en forme. Je fais deux à trois fois par semaine du cardio, aussi pour me vider la tête. Jusqu'à alors, je n'en voyais pas tellement l'utilité. Je n'en faisais pas par



Wolodja Jentsch

Stéphane Thiébaud est un homme passionné par la chanson francophone, un goût pour la musique que lui ont transmis ses parents. Il apprécie Joe Dassin, l'idole de son enfance, mais aussi de nombreux autres artistes, comme Cabrel, Bénabar et Nolwenn Leroy.

flemmardise aussi. Je ne me rendais pas compte de ses bienfaits, même sans chercher la performance. On se sent clairement mieux et cette dépense physique a une influence bénéfique sur le psychisme.

Seulement du sport?

Je m'accorde aussi des espaces importants de réflexion. Et je passe aussi beaucoup de temps avec mon enfant: le regarder grandir, c'est une sacré activité! On revit un peu de sa propre enfance.

Justement, à propos de votre fils, quelles sont les valeurs que vous souhaitez lui transmettre?

Pour grandir, s'améliorer, il faut vivre les choses, aussi ses échecs. J'aimerais aussi lui apprendre le respect qui, finalement, est quelque chose de simple. Mon père me l'a appris sans doute sans le vouloir. Nous étions toute la famille sur la terrasse et au moment de rentrer pour manger, il m'a juste retenu, afin que je laisse passer mon grand-papa. J'ai compris qu'il y avait un ordre à respecter. J'aimerais aussi lui transmettre l'importance de l'art pour l'homme.

Pour en revenir à Option Musique, qu'est-ce que vous appréciez dans cette programmation?

La chanson est un art mineur, mais qui a une importance capitale. Les auditeurs écoutent la même chanson, mais pour chacun d'entre eux, elle évoque quelque chose de différent. La programmation d'artistes suisses est aussi un point important. Elle permet de voir que beaucoup d'artistes d'ici ont du talent.

Vous êtes un incondicional de la chanson française, et de Joe Dassin en particulier. Est-ce qu'on vous taquine parfois sur cette préférence?

Dassin est une idole d'enfance. Je suis très fan, pas tellement des *Petits pains au chocolat*, mais plutôt de chansons comme *Salut les amoureux*. On se rend compte avec les années, que certaines d'entre elles n'ont pas pris une ride. Il a été l'un des premiers à faire de la world music, avec *Guantanamera*.

Qui vous a donné ce goût de la musique?

J'ai grandi entre les Beatles, Michel Berger, Elton John, Stevie Wonder, Joe Dassin, Véronique Sanson ou encore Maxime Le Forestier et les Eagles. Mes parents écoutaient ça et moi aussi, encore aujourd'hui.

Parmi les chanteurs plus jeunes, à qui vont vos préférences musicales?

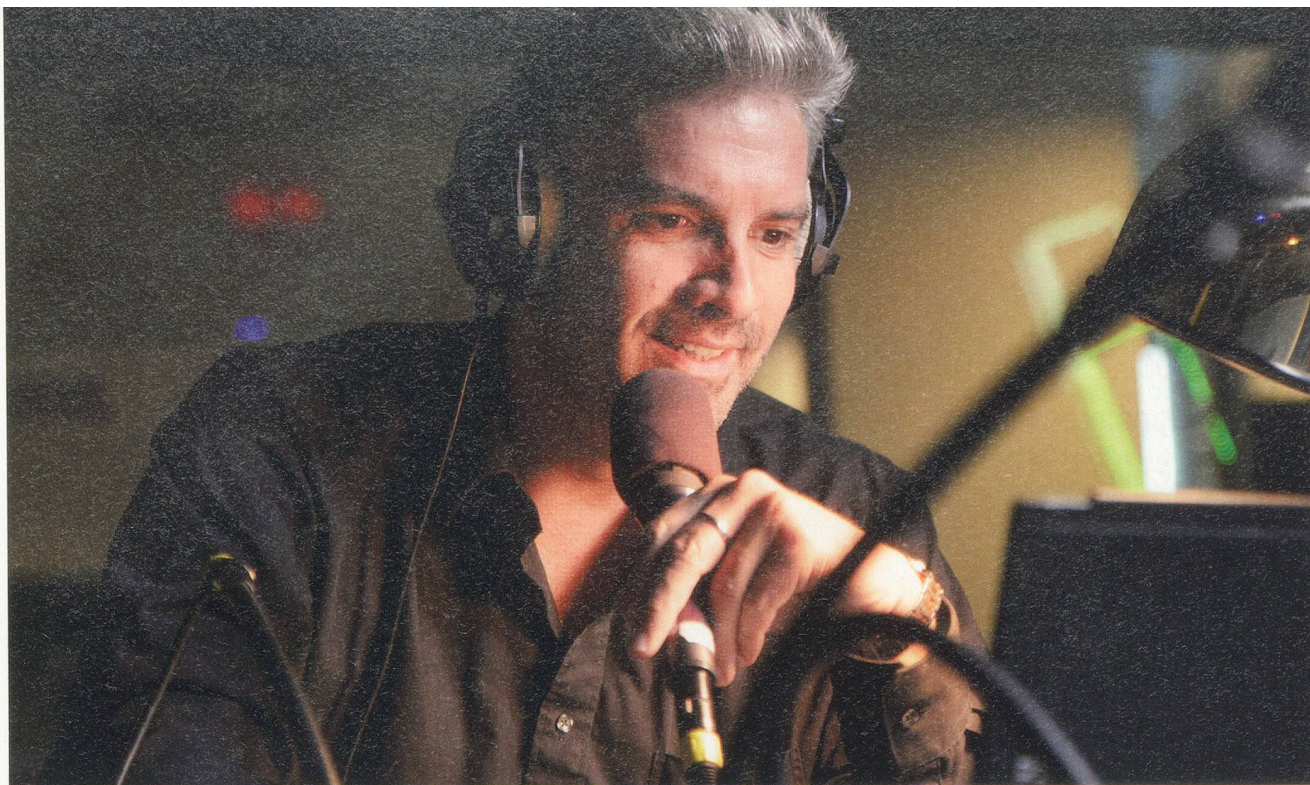
Pascal Obispo. Mais j'aime aussi Bénabar, c'est quelqu'un d'intéressant dans sa manière de raconter le quotidien. Comme Jean-Jacques Goldman, il arrive à synthétiser des choses du quotidien si évidentes qu'elles nous semblent impossibles à raconter. Et Nolwenn Leroy. Elle a pris des risques et cela lui a réussi. Axelle Red aussi.

Vous avez aussi l'occasion d'interviewer des personnalités. Votre meilleur souvenir?

Nolwenn. C'est une artiste en qui j'ai toujours cru, alors que certains lui prédisaient une carrière éclair. Elle est très disponible, souriante, sympa... et drôle! Patrick Hernandez, qui vit encore de sa chanson *Born to be alive*. On s'envoie des messages, il est très humble. Le parolier Claude Lemesle, Maxime Le Forestier...

Et le plus mauvais?

J'ai interviewé Jean Benguigui, à l'occasion d'un rôle qu'il jouait dans une pièce avec Danièle Evenou. Il n'a dit ni bonjour, ni au revoir et n'a même pas



Wolodja Jentsch

A son fils Loan, âgé de 2½ ans, Stéphane Thiébaud aimerait transmettre l'amour de l'art, le respect, mais aussi lui apprendre que la vie nous veut du bien.

jeté un regard vers la caméra. Il m'a semblé froid, mais peut-être était-il dans un mauvais jour?

Et la musique anglo-saxonne, vous l'écoutez parfois?

Oui, mais un peu moins aujourd'hui. Coldplay s'inscrit un peu dans la ligne de Supertramp. J'apprécie aussi George Michael. Auteur-compositeur, arrangeur: ce genre d'artistes qui fait tout me fascine.

Est-ce parce que vous écrivez aussi des chansons?

J'en ai écrit beaucoup, mais je suis assez sévère. Je ne suis fier que de deux ou trois d'entre elles. Je vais les proposer à des artistes.

Donc, vous jouez d'un instrument?

J'arrive à plaquer quelques accords sur une guitare ou un piano, juste pour trouver une mélodie. Je joue à l'oreille. Je n'ai jamais suivi de cours de solfège. Je suis un peu un autodidacte dans tout ce que je fais.

C'est vrai que vous êtes aussi un auteur de pièces de théâtre...

Oui, j'ai écrit *L'avion*. C'était la première fois que j'osais présenter une pièce au public. Cela a été le plus gros trac de ma vie. J'étais couché dans les coulisses et je disais: «Je n'irai jamais sur scène.» Depuis, les situations similaires m'ont toujours paru moins terrifiantes! Après, j'ai récidivé avec *La tête à l'envers* et *Les cambrioleurs*.

Vous avez aussi cocréé l'émission *Autrefois Genève*. Comment expliquez-vous un tel succès, à une époque où la nostalgie est si mal vue?

Les gens aiment ça, aussi parce que cela va beaucoup trop vite aujourd'hui. Cet arrêt dans le passé,

par rapport à la course effrénée du présent, fait sans doute du bien.

Et pourquoi pas une extension de l'émission à d'autres villes romandes?

Il en avait été question. Peut-être que cela se fera un jour, sans que l'on ait un droit de regard là-dessus.

Nostalgie encore: quelle est la chose qui a disparu depuis votre enfance et que vous regrettez?

Les albums photo. J'adore les regarder quand je vais chez ma grand-mère, les toucher aussi. Il y avait une véritable attente, des ratés aussi... Aujourd'hui, on les consulte sur écran. Je ne sais pas comment on va les conserver, sur des clés USB que l'on finira par égarer?

La vieillesse vous angoisse-t-elle?

Non. Pour moi, la vieillesse, hormis la maladie et un accident, est le seul moyen que la nature a trouvé pour nous obliger à passer à autre chose. A chaque âge, on a des choses à gagner. A 43 ans, je réalise déjà que j'ai perdu certaines aptitudes, mais malgré cela, j'ai beaucoup de plaisir à vivre mon âge et il n'y a pas de raisons pour que cela change. Je ne voudrais pas revivre mes 20 ans.

Et dans vingt ans, vous vous voyez où et comment?

J'aimerais avoir encore un rapport avec la musique et l'humain. De toute façon, ce ne sera pas possible autrement! **Sandrine Fattebert Karrab**

- *La ligne de cœur*, La Première, du lundi au vendredi de 22 h à 24 h

- *Autrefois Genève*, DVD 1 et 2 disponibles, infos sur www.autrefoisgeneve.ch

- *Option Musique*, RTS, fréquence sur www.rts.ch